(IN)VISIBILITÉ DES MARQUES CULTURELLES FRANÇAISES DANS LES VERSIONS ROUMAINES DE LA PROSE POESQUE

Daniela LINGURARU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
danilinguraru@hotmail.com

Abstract: The paper analyses some of the French words and expressions interspersed throughout most of Edgar Allan Poe's short-stories and the way they are dealt with by Romanian translators. The value of cultural markers of these words is sometimes undermined by the very process of translation or by the strategies chosen by translators.

Keywords: cultural marks, translation, paraphrase, footnote, xenism.

L'échange culturel, fondé sur une affinité réciproque, entre Edgar Allan Poe et les Français (de son temps et des générations futures) jouit d'une renommée, sans doute, planétaire. D'une part, le principal « coupable » reste, encore aujourd'hui, Charles Baudelaire, qui a inauguré l'accès (par la suite chronicisé) de l'intérêt frénétique des Français pour Poe ; d'autre part, Poe avait toujours, lui-même, préservé une attitude déférente envers la culture française. Cela est évident au niveau macro- ainsi que micro-textuel de son œuvre : ce n'est pas un hasard, par exemple, que les deux héros éminents, les perspicaces de sa prose, Dupin et Legrand, sont doués d'une ascendance française ; leur clarté intellectuelle est non seulement plus plausible, mais doublement renforcée par le blason de l'origine française (selon l'adage : *Ce qui n'est pas clair n'est pas français*). Excepté les noms propres[1], Poe emploie fréquemment des termes, expressions ou citations en français. Il semble avoir eu un respect particulier pour la littérature et la philosophie françaises, ainsi qu'une bonne maîtrise de la langue française ce qui lui assure un usage pour la plupart correct des emprunts.

[1] *Auguste Dupin, Legrand*, déjà mentionnés, mais aussi *Froissart, Croissart, Moissart, Voissart, Eugénie* et *Stéphanie Lalande, Ninon de L'Enclos* en *The Spectacles* ; *Madame Joyeuse, Monsieur Maillard, Mademoiselle Laplace, Jules Deshoulières* en *The System of Dr. Tarr and Professor Fether* etc.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

Avant de souligner l'importance et les implications de ces emprunts pour un texte littéraire à traduire, il faut remarquer aussi le fait qu'à l'époque d'Edgar Allan Poe l'emploi copieux des mots ou expressions provenant surtout des langues classiques ou bibliques n'était pas rare ; d'autant plus les Américains font-ils des abus en citant abondamment du latin, grec, français et allemand : ils étaient une nation jeune dont l'éducation et la culture s'appuyaient sur les grands centres de la culture européenne (le plurilinguisme d'un texte est à la mesure du prestige de la littérature dont il fait partie). Poe, comme tout Américain cultivé, se sentait chez soi dans cette tendance générale qui lui permettait de manifester sa fascination pour le langage. Si les formes, inflexions ou mots archaïques occasionnels (*thou, art, didst, yon(der), ere* etc.) lui étaient extrêmement utiles à envelopper une nouvelle dans un air de mystère ou d'antiquité, les emprunts du français lui servent mille fois plus : ils ajoutent de l'autorité au discours littéraire, tout en contribuant à raffiner les moyens de décrire les personnages ; ils indiquent l'appartenance à la tradition gothique européenne et donnent à l'auteur la chance de se vanter de ses connaissances de langues étrangères (Poe était très souvent prétentieux dans l'emploi des mots étrangers) ; finalement, faute du mot juste, les emprunts l'auront aidé[2] - même si Poe soutient radicalement (*Marginalia*) que pour lui il n'y a pas d'ineffable.

Les xénismes (dont certains se sont intégrés dans l'anglais depuis qu'ils ont été employés par Poe), qu'ils soient anglicisés, composés ou inventés (*sangsue*, *bel-espritism*, *Montesquieu-ism*), sont toujours soumis à une pratique italicisante, ce qui renforce leur visibilité dans le texte. Les traducteurs d'un tel texte seront, donc, mis en garde dès le début, par le niveau graphique, superficiel, sur l'importance de ces mots étrangers encastrés dans la narration ; ils prendront conscience de plus en plus du langage comme matière en soi et l'impact visuel des caractères italiques les avertira sur leurs valeurs extratextuelles inhérentes.

Les stratégies traductives bénéficient d'un statut privilégié (cela veut dire « plus complexe ») dans le cas des textes où coexistent deux ou plusieurs langues (même si l'on parle d'une hiérarchie des codes bien définie). Dans la théorie[3], les traducteurs peuvent recourir à l'une

[2] Les narrateurs de Poe ont l'habitude de feindre l'impasse linguistique (ex. "I have said that the whims of my friend were manifold, and that ***je les ménageais***: - **for this phrase there is no English equivalent**." – *The Murders in the Rue Morgue*, c'est nous qui soulignons en gras).

[3] BAKER, Mona, *In Other Words : A Coursebook on Translation*, Routledge, New York, 1992, p. 25.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

des quatre techniques suivantes pour résoudre la question des emprunts d'une autre langue dans le texte-source : traduire par un autre emprunt (ou un emprunt doublé par une explication) ; traduire par une paraphrase (qui peut contenir un mot de la même famille) ; traduire par une paraphrase (sans mots apparentés) et traduire par omission. Dans la pratique, les traducteurs adoptent des stratégies ponctuelles, non-uniformes, selon les exigences particulières d'un syntagme donné ou bien d'un contexte donné. Qu'ils choisissent l'une ou l'autre des techniques, la plupart des traducteurs finissent par réduire la tension interlangagière qui subsiste dans l'original ; un inconvénient supplémentaire survient lorsque la langue-cible coïncide avec la langue des emprunts (comme bien l'a remarqué Antoine Berman[4]). C'est justement le cas, par exemple, des mots français dans les textes en prose de Poe traduits par des traducteurs français. Ici l'opposition stylistique entre français et anglais est inévitablement neutralisée ; la valeur de prestige et l'air de sophistication donnés par les mots français sont, de même, irrécupérables. Umberto Eco[5] se déclare indigné par l'idée que quelqu'un puisse employer des mots ou expressions qui imitent la manière (de parler) des Français dans un texte traduit justement en français. Quand même, remplacer ces mots par d'autres dans une autre langue, qui pourront avoir en effet similaire, est une entreprise illusoire, sinon suicidaire. Voilà donc ci-dessus les deux solutions préférées par Baudelaire dans sa traduction célébrée de Poe :

> *But I shall never forget the emotions of wonder and horror with which I gazed, when, leaping through these windows, and down among us* ***pêle-mêle****, fighting, stamping, scratching, and howling, there rushed a perfect army of what I took to be Chimpanzees, Ourang-Outangs, or big black baboons of the Cape of Good Hope.* (*The System of Dr. Tarr and Prof. Fether*) (c'est nous qui soulignons en gras)
>
> Mais je n'oublierai jamais mes sensations d'ébahissement et d'horreur, quand je vis sautant par les fenêtres et se ruant **pêle-mêle** parmi nous, et jouant des pieds, des mains, des griffes, une véritable armée hurlante de monstres, que je pris d'abord pour des chimpanzés, des orangs-outangs ou de gros babouins noirs du cap de Bonne Espérance. (*Le système du docteur Goudron et du docteur Plume*) (Garder le mot / l'expression tel(le) quel(le).)

[4] *La traduction comme épreuve de l'étranger* (1985).
[5] ECO, Umberto, *A spune cam acelaşi lucru. Experienţe de traducere*, Polirom, Iaşi, 2008, p. 96.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

*It appears to me that this mystery is considered insoluble, for the very reason which should cause it to be regarded as easy of solution –I mean for the **outré** character of its features.(The Murders in the Rue Morgue*)
Il me semble que le mystère est considéré comme insoluble, par la raison même qui devrait le faire regarder comme facile à résoudre, je veux parler du caractère **excessif** sous lequel il apparaît. (*Double assassinat dans la Rue Morgue*) (Traduire par un synonyme.)

Les versions roumaines de la prose d'Edgar Allan Poe (qu'il s'agisse des traductions faites par l'intermédiaire des versions baudelairiennes, au XIX^{ème} siècle, ou des traductions plus récentes) composent un tableau ni homogène ni prédictible sous l'aspect des mots français. On ne peut pas parler d'une approche systématique des traducteurs en général, non plus d'un traducteur ou d'un texte traduit en particulier. La manière dont Ion Vinea, un francophile d'ailleurs, et un des traducteurs les plus inspirés de la prose de Poe, se débarrasse des mots français de la nouvelle *William Wilson*, par exemple, est déconcertante :

*It was a solid structure, with massy door, sooner than open which in the absence of the "Dominic", we would all have willingly perished by the **peine forte et dure**.*
*Era o zidire masivă, cu o uşă trainică, pe care, decât să o deschidem în lipsa lui, mai bine am fi pierit cu toţii, de bunăvoie, **par la peine forte et dure**.*[6] (Le traducteur attache une note en bas de page élucidant la signification de l'expression française et indiquant son origine : « În chinuri grele (în limba franceză în original). »)

*Yet I must believe that my first mental development had in it much of the uncommon – even much of the **outré**.*
*Trebuie totuşi să cred că în dezvoltarea minţii mele, la începuturile ei, a fost ceva cu totul neobişnuit şi **care a întrecut orice măsură**.*[7] (Cette fois-ci Ion Vinea recourt, pour rendre le mot *outré*, à une paraphrase, doublée par une note en bas de page qui mentionne le mot en original : « În limba franceză în original : *outré*. »)

*The game, too, was my favourite **écarté**.*
Jucam un ***écarté***, adică tocmai jocul meu favorit.[8] (On garde la forme graphique du mot, y compris les italiques, mais sans traduction, sans note explicative.)

[6] *Scrieri alese I*, Bucureşti, 1963, p. 140.
[7] *Idem*, p. 141.
[8] *Idem,* p. 151.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

*The **parvenu**, who had been induced by my artifices in the early part of the evening, to drink deeply, now shuffled, dealt, or played, with a wild nervousness of manner for which his intoxication, I thought, might partially, but could not altogether account.*
***Parvenitul** acesta, pe care prin vicleşugurile mele îl făcusem încă din primele ore ale serii să bea vârtos, acum amesteca, tăia şi da cărţile cu o înfrigurare nestăpânită, ce nu putea fi pusă, cred eu, decât în parte, dar nu pe de-a-ntregul, pe seama beţiei.*[9] (On traduit par un mot provenu du français et déjà intégré en roumain : *parvenit* ; ce fait, doublé par le manque d'italiques, annule l'évidence du mot dans le flux de la traduction.)

*With a wellfeigned show of reluctance, and not until after my repeated refusal had seduced him into some angry words which gave a color of **pique** to my compliance, did I finally comply.*
*În cele din urmă am consimţit, dar cu o schimă de împotrivire bine studiată şi numai după ce refuzul meu repetat l-a împins să rostească şi câteva cuvinte tăioase, din a căror pricină cei de faţă au crezut că nu-mi dădusem consimţământul decât **din ciudă**.*[10] (La réorganisation syntaxique et structurale de la phrase à part, on constate, de nouveau, que le mot français n'est pas rendu visible dans le texte - il est traduit en roumain est signalé dans une note en bas de page : « În limba franceză în original : *pique.* »)

*In the lining of my sleeve were found all the court cards essential in écarté, and, in the pockets of my wrapper, a number of packs, facsimiles of those used at our sittings, with the single exception that mine were of the species called, technically, **arrondées** […].*
*În căptuşeala mânecii mi s-au găsit toate figurile mai de seamă la écarté, iar în buzunarele veşmântului un număr de pachete de cărţi, întru totul asemănătoare acelora întrebuinţate la sindrofiile noastre, cu singura deosebire că ale mele erau dintre cele tehnic denumite **arrondées** [...].* (Le mot ***arrondées*** est gardé tel quel et accompagné d'une note : « Rotunjite (în limba franceză în original). »)

Seule la moitié des mots français de l'original est visible dans la traduction de Vinea, qui utilise un système incohérent dans leur transposition en roumain : tantôt il préserve les italiques, tantôt il les ignore ; il emploie parfois le mot en français tel quel, ou fournit une

[9] *Scrieri alese I*, Bucureşti, 1963, p. 151.
[10] *Ibidem*.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

traduction (paraphrastique ou non) en tandem avec un envoi en bas de page, pour une explication supplémentaire.

De loin, le mot français le plus fréquent dans les nouvelles de Poe est *outré*. Vu cette fréquence et les connotations diverses du mot (*caricaturé, choqué, exagéré, excessif, forcé, grossi, immodéré, indigné, offensé, révolté, surfait* etc.), une analyse de l'inventaire des traductions roumaines s'avère utile dans l'entreprise d'esquisser une image globale des textes qui permettent à l'anglais et au français d'interagir, parfois d'une manière espiègle, l'un avec l'autre.

> *It appears to me that this mystery is considered insoluble, for the very reason which should cause it to be regarded as easy of solution –I mean for the* ***outré*** *character of its features.* (*The Murders in the Rue Morgue*)
> *Mi se pare că acest mister este considerat indescifrabil din acelaşi motiv care ar trebui să ofere o soluţie simplă rezolvării acestui caz, mă refer la caracterul exagerat,* ***outre****, al trăsăturilor sale*. (*Crimele din Rue Morgue*, traduction par Ioana Ionaşek)[11] (La traductrice garde les italiques mais remplace la voyelle finale accentuée par un *e* atone. Il n'y a pas de note en bas de page, mais le mot en italiques est en fait précédé par sa traduction : « exagerat » - une situation de compromis, une tendance déformante, selon Berman, à l'explicitation.)

> *This is an ordinary, although an atrocious, instance of crime. There is nothing peculiarly* ***outré*** *about it.* (*The Mystery of Marie Rogêt*)
> *Deşi spăimântătoare, crima aceasta e un exemplu de crimă obişnuită. Nu este nimic deosebit, nimic* ***outré*** *în ea*. (*Misterul Mariei Rogêt*, traduction par Ion Vinea)[12] (L'adverbe *peculiarly*, qui détermine le mot *outré*, apparaît en roumain dans une construction adjectivale dont le sens anticipe et éclaire celui de *outré*.)
> *Deşi atroce, până la urmă este o crimă ordinară, comună. Nu are nimic ciudat,* ***outre***. (*Misterul Mariei Rogêt*, traduction par Ioana Ionaşek)[13] (La traductrice emploie un parallélisme : « o crimă ordinară, comună », et « nimic ciudat, *outre* », sans connexion avec l'original, et recourt de nouveau à des couples de synonymes dont l'un intensifie, par répétition, l'autre, et le rend compréhensible à la fois, par analogie ou contamination.)

[11] *Masca Morţii Roşii şi alte povestiri*, Crimescene Publishing, Bucureşti, 2008, p. 24.
[12] *Scrieri alese I*, p. 226.
[13] *Masca Morţii Roşii şi alte povestiri*, Crimescene Publishing, Bucureşti, 2008, p. 59.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

Deşi oribilă, crima aceasta este un exemplu de crimă obişnuită. Nu există în ea nimic ***outré****.* (*Misterul lui Marie Rogêt*, traduction par Liviu Cotrău)[14] (Adepte de la traduction quasi-littérale, Liviu Cotrău fait une révérence devant l'original et se contente d'enregistrer, docile, une note lapidaire à la fin du livre : « Exagerat (fr.) ».)

Un autre mot qui fait carrière dans la prose de Poe, même s'il a souvent une forme approximative sous l'aspect de l'accord avec le nom déterminé, est *recherché*. Le fragment suivant contient deux exemples illustratifs :

And do you not see also, that such ***recherchés*** *nooks for concealment are adapted only for ordinary occasions, and would be adopted only by ordinary intellects; for, in all cases of concealment, a disposal of the article concealed – o disposal of it in this* ***recherché*** *manner, - is, in the very first instance, presumable and presumed...* (*The Purloined Letter*)
Şi nu vezi oare că nişte ascunzători atât de ***recherchées*** *sunt întrebuinţate numai în împrejurări banale şi vor fi folosite numai de minţi de rând, deoarece, în toate întâmplările cu ascunzători, dosirea obiectului ascuns, o dosire făcută în felul acesta* ***recherché****, dă de bănuit şi e chiar bănuită din primul moment?* (*Scrisoarea furată*, traducere de Ion Vinea)[15] (On observe que le traducteur est plus attentif aux marques de pluriel et de genre que Poe. Dans la première occurrence, le mot français bénéficie d'une note en bas de page : « Căutate (în limba franceză în original). »)
Şi nu bagi de seamă că asemenea unghere tainice ***recherchés*** *sunt întrebuinţate numai cu prilejuri obişnuite şi vor fi folosite doar de oameni cu gândire comună? Fiindcă în toate cazurile de tăinuire, folosirea obiectului ascuns (folosirea sa în această manieră* ***recherché****) este, în primul rând, bănuită şi presupusă.* (*Scrisoarea furată*, traduction par Agop Bezerian)[16] (Note de bas de page : « *recherchés* = îndelung căutate (fr.) ».)
Şi nu vezi, de asemenea, că nişte ascunzători atât de ***recherchés*** *sunt adaptate numai pentru ocazii obişnuite, fiind adoptate doar de intelectele obişnuite; căci în toate cazurile de dosire pitirea obiectului de ascuns, o pitire în această manieră* ***recherché****, dă de bănuit şi chiar este bănuită din prima clipă...* (*Scrisoarea furată*, traduction par Liviu Cotrău)[17] (Les mots français sont gardés, même fautifs en ce qui

[14] *Misterul lui Marie Rogêt. Schiţe, nuvele, povestiri. 1843 – 1849,* Polirom, Iaşi, 2005, p. 19.
[15] *Scrieri alese II*, Bucureşti, 1963, p. 131.
[16] *The Gold Bug / Cărăbuşul de aur*, Editura Saeculum, Bucureşti, 2003, p. 113.
[17] *Misterul lui Marie Rogêt. Schiţe, nuvele, povestiri. 1843 – 1849,* p. 147.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

concerne leurs relations syntagmatiques avec les autres mots. Note finale : « Căutate (fr.) ».)

*Şi nu vezi că **examinările** colţurilor folosite pentru tăinuire sunt adaptate perfect ocaziilor comune şi a intelecturilor (sic!) ordinare; în toate cazurile de mascare, înlăturarea articolului ascuns – o înlăturare în acest mod de **cercetare** – este în primă instanţă posibilă şi presupusă ...* (*Scrisoarea furată*, traduction par Ioana Ionaşek)[18]

Abstraction faite des défauts de logique, sémantique et syntaxe de la phrase en roumain, on retient les mots « examinare » et « cercetare » comme solutions pour *recherché(s)*. Il est vrai que « cercetare » (= recherche) est en résonance avec *recherché*, étant étymologiquement apparentés. La technique préférée semble être, ici, la nominalisation.

Une question un peu différente se pose lorsqu'on parle de ces mots français en versions publiées pour les enfants. Il y en a beaucoup, surtout ces années récentes. *The Gold Bug*, par exemple, est l'une des nouvelles les plus « courtisées » par les maisons d'édition pur les enfants.

*I hope you have not been so foolish as to take offence at any little **brusquerie** of mine, but no, that is improbable.*

*Nădăjduiesc că nu ai făcut prostia să te fi simţit jignit din pricina vreunei **purtări nepotrivite** din partea mea, dar nu, aşa ceva este puţin probabil.* (*Cărăbuşul de aur*, traduction de Agop Bezerian)[19]

*Sper că n-ai fost atât de nechibzuit încât să te fi supărat **purtarea** mea **cam repezită**; dar nu, e puţin probabil.* (*Cărăbuşul de aur*, în româneşte de Carina Filatov)[20]

*Sper că nu eşti un copil ca să te superi, dacă te-am **bruscat** puţin*. (*Scarabeul de aur*, traduction de Dan Starcu)[21]

Le mot français *brusquerie*, avec une palette sémantique généreuse et nuancée, disparaît derrière des paraphrases (syntagmes nominaux) : « purtare nepotrivită » et « purtare cam repezită » ou renaît sous la forme verbale : « a brusca ». Le prérequis didactique de la littérature (traduite) pour les enfants a dicté l'élimination des mots étrangers[22] sinon leur encadrement dans un glossaire. Ce qui est

[18] *Masca Morţii Roşii şi alte povestiri*, Crimescene Publishing, Bucureşti, 2008, p. 112.
[19] *The Gold Bug / Cărăbuşul de aur*, Editura Saeculum, Bucureşti, 2003, p. 27.
[20] *The Gold Bug / Cărăbuşul de aur*, Editura Paralela 45, Bucureşti, 2003, p. 27.
[21] *Scarabeul de aur*, Corint, Bucureşti, 2003, p. 10.
[22] Pas entièrement : Agop Bezerian, par exemple, dans sa version de *The Purloined Letter*, décide, à la différence d'autres traducteurs, de garder une adresse comme dans l'original, et de fournir une traduction en bas de page (Poe : "... in company with my

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

surprenant est que Liviu Cotrău (qui d'habitude est très fidèle à l'original) et Ion Vinea, qui signent des versions de *Gold Bug* pour un public général, évitent aussi de garder le mot *brusquerie* (Vinea : « purtarea mea niţel cam repezită »[23] ; Cotrău : « vreun gest de-al meu cam necugetat »[24]).

L'inventaire des stratégies de traduction des mots français employés dans les versions roumaines montre le fait que les traducteurs choisissent parfois de ne pas confronter les lecteurs avec les particularités de la langue « étrangère » (dans ce cas, le français) ; ils traduisent simplement ces mots et expressions, sans l'effort de marquer leur provenance (sauf dans les notes en bas de page). Il y a, quand même, un bon nombre de situations où les traducteurs préfèrent garder les noms et mots français pour leur statut de mots exotiques, pour l'atmosphère, sans traduction, surtout si les mots sont archiconnus (*mon ami, monsieur, madame, mademoiselle, distingué, chic, valet* etc.). Au cas où ils sont traduits, les traductions supplémentaires créent une zone-tampon entre l' « autre » langue (le français) et la langue partagée avec l'auteur (l'anglais). Néanmoins, il faut souligner le fait que ces traductions qui s'ajoutent (si elles ne sont pas données directement par l'auteur), même élucidant le sens référentiel d'un énoncé, ne restitueront jamais en entier les connotations culturelles de ces mots. On parle donc d'une visibilité relative, locale, des mots français dans les textes en prose de Poe traduits en roumain.

Corpus :

POE, Edgar Allan (1975) : *Complete Tales and Poems*, New York, Vintage Books.

POE, Edgar Allan (2008) : *Masca Morţii Roşii şi alte povestiri*, Bucureşti, Tritonic, Crime Scene, trad. Ioana Ionaşek.

POE, Edgar Allan (2005) : *Misterul lui Marie Rogêt. Schiţe, nuvele, povestiri. 1843 – 1849*, Iaşi, Polirom, Iaşi, trad. Liviu Cotrău.

POE, Edgar Allan (2003) : *Scarabeul de aur*, Bucureşti, Corint, trad. Dan Starcu.

---

friend C. Auguste Dupin, in his little back library, or book-closet, ***au troisième, No. 33, Rue Dunôt, Faubourg St Germain***". Bezerian : „ ... în tovărăşia prietenului meu C. Auguste Dupin, în mica sa bibliotecă dosnică, o odăiţă cu cărţi, ***au troisième, No. 33, Rue Dunôt, Faubourg St Germain***." - *Scrisoarea furată*, dans le volume bilingue *The Gold Bug / Cărăbuşul de aur*, Editura Saeculum, Bucureşti, 2003, p. 91.

[23] *Scrieri alese II*, p. 13.

[24] *Misterul lui Marie Rogêt. Schiţe, nuvele, povestiri. 1843 – 1849*, p. 53.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)

POE, Edgar Allan (1963) : *Scrieri alese* (I, II), Bucureşti, Editura pentru Literatură Universală, trad. Ion Vinea (la prose).
POE, Edgar Allan (2003) : *The Gold Bug/Cărăbuşul de aur*, Bucureşti, Editura Paralela 45, trad. Carina Filatov.
POE, Edgar Allan (2003) : *The Gold Bug/Cărăbuşul de aur*, Bucureşti, Editura Saeculum, trad. Agop Bezerian.
POE, Edgar (1856) : *Histoires extraordinaires*, Paris, Michel Lévy, trad. Charles Baudelaire.
POE, Edgar (1865) : *Histoires grotesques et sérieuses*, Paris, Michel Lévy, trad. Charles Baudelaire.

Bibliographie :

BAKER; Mona (1992) : *In Other Words : A Coursebook on Translation*, New York, Routledge.
BERMAN, Antoine (1985) : *La traduction comme épreuve de l'étranger*, en *Traduction : Textualité*, n°4, pp. 67-8,
ECO, Umberto (2008) : *A spune cam acelaşi lucru. Experienţe de traducere*, Iaşi, Polirom, trad. Laszlo Alexandru.

BDD-A5091 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 11:04:26 UTC)